



Le Souvenir
napoléonien
Société française d'histoire napoléonienne

Délégation de Nice Alpes-Maritimes



Bulletin de liaison

Numéro 002, novembre 2015

Sommaire

Nos figurines par Philippe Barraud.....	1
La belle histoire d'amour de Louis Partouneaux Général d'Empire par Paule et Jean Trouillot.....	4
Un nom, une rue : Docteur Fodéré par Kevin Eliçagoyen.....	5
Un artilleur antibois : Le Général de brigade Emond d'Eslevin par Philippe Barraud	10
Lieu de séjour de la famille Buonaparte : le château salé d'Antibes est en péril par Jacques Dimiez ...	14
Mots-croisés par Guy Lindeperg.....	19
Remue-méninges de l'Empereur par Guy Lindeperg.....	20
Solutions des jeux du bulletin n°001	21

Nos figurines par Philippe Barreaud

Le coin du figuriniste :

Toujours avec l'espoir de faire naître des passions, voici aujourd'hui, une plaquette mettant en scène quatre personnages diversement connus de l'épopée napoléonienne. Il s'agit de quatre aides de camp français, trois de maréchaux, un de général de division célèbre.



Un petit chien figure parmi ces personnages, uniquement pour deux raisons.

En concours, on présente toujours un nombre impair de personnages, et j'avais envie de réaliser un petit chien, juste pour dédramatiser la scène en attirant l'œil.



L'ensemble se présente sur un socle de 10 cm de côtés, le décor, minimaliste, est un tapis d'herbes artificielles, de façon à ne pas distraire l'attention des personnages principaux.



A tout seigneur, tout honneur ; le premier est le **colonel baron Lejeune**, officier du génie, spécialiste des plans, importateur en France de la lithographie, créateur du futur institut géographique national (IGN). Aide de camp du maréchal Berthier, Prince de Neufchatel chef d'état major général de l'empereur, il est en grande tenue de service, 1808, qu'il a lui même dessinée, à la demande de Napoléon, qui voulait un peu de discipline dans les tenues des officiers du grand quartier général.

La peinture est à l'huile, les détails et les ors sont à l'acrylique. L'impression de mouvement et de légèreté provient en grande partie du nombre important de pièces détachées rajoutées au fur et à mesure de l'avancement des travaux.



Chef d'escadrons **Brun de Villeret**, chevalier de l'Empire, AdC du Maréchal Nicolas Jean-de-Dieu Soult duc de Dalmatie, en petite tenue aux couleurs du maréchal, ce qui n'est malgré tout pas réglementaire, le maréchal n'étant pas prince. Il devrait porter la tenue bleu impérial à la hussarde.

Cette tenue a été vue en Espagne et semble un peu plus adaptée au climat local que l'uniforme réglementaire. Mais ce genre de détail ne risquait pas de freiner l'ego du Maréchal...



Capitaine Marbot (1808, il avancera dans la hiérarchie) AdC du Prince Murat, Grand duc de Berg et Clèves. Marbot porte l'habit, la culotte hongroise, et comme cela lui arrive souvent, le chapeau au lieu du shako (douleurs suite à sa blessure à la tête à Eylau). Sa tenue est garance distinguée de chamois, aux couleurs de Murat. Les couleurs sont attachées au territoire et non à son gouvernant. Lorsque Murat deviendra roi de Naples, ses gens porteront les couleurs napolitaines.

Capitaine de Dreux-Nancré, AdC du général Gudin de la Sablonnière commandant la 3ème division du IIIème corps d'armée du maréchal Davout. Petite tenue de service en pantalon. Son habit est réglementaire pour un divisionnaire (pas étonnant de la part du sérieux Davout).

A noter quelques points de détails significatifs. Brun de Villeret et Marbot portent sur le bras gauche leur brassard de fonction d'AdC blanc brodé d'or alors que celui de Gudin est rouge. C'est la marque des AdC de généraux de divisions. Ceux des aides de camps de généraux de brigades sont bleu clair. Pour chacun on retrouve la couleur des broderies de ceinture des généraux.

Bien sûr, il est très peu probable historiquement que cette scène ait pu se réaliser un jour. Là n'est pas le propos. L'idée de départ était de montrer l'incapacité de l'Empereur malgré son autorité à uniformiser les tenues, même et surtout parmi ses proches. J'ai simplement voulu représenter les AdC d'un Prince régnant, d'un maréchal d'Empire, d'un général de division autour de celui qui créa les uniformes des AdC. Le chien ? un peu de douceur dans ce monde de brutes.....et lui aussi, il court partout.

Philippe BARREAUD

La belle histoire d'amour de Louis PARTOUNEAUX Général d'Empire par Paule et Jean Trouillot



Champenois d'origine, **Louis Partouneaux** est né le 26 septembre 1770, à Romilly-sur-Seine (Aube). En 1796, alors qu'il se dirigeait vers l'Italie, le général Bonaparte fit une halte à Menton (1) et, du 3 au 5 avril, il logea dans la maison du maire, le comte François de Brea. Le jeune lieutenant Partouneaux faisait partie des membres de sa suite. Il eut le « coup de foudre » pour la fille de la maison, Louise de Brea, alors âgée de 16 ans et la demanda en mariage. Le comte, qui pensait que la campagne d'Italie lui ferait oublier cette idée, lui

répondit : « *Je vous donnerai ma fille lorsque vous serez général* ».

Or, Louis Partouneaux n'oublia pas : il revint quelques années plus tard, avec le grade de général de brigade et il épousa Louise de Brea. Il poursuivit brillamment sa carrière militaire : général de brigade en l'An VII, général de division en l'An XI, lieutenant-général en 1814 (il fut fait grand-officier de la Légion d'honneur). Le titre de comte, qui lui avait été conféré par l'empereur, fut confirmé sous la Restauration, en 1816.

Par la suite, il fut commandant militaire de la ville de Marseille et, en 1820, commandant de la garde royale de Toulouse. En septembre 1821, il était président du collège départemental du Var puis il fut député de 1821 à 1827. En 1828, le roi Louis XVIII lui offrit un magnifique ouvrage de 22 volumes dont 12 planches gravées *Description de l'Egypte*. Cet ouvrage fut offert à la bibliothèque municipale de Menton. Mis à la retraite en 1832, il s'installa à Menton où il mourut trois ans plus tard (le 14 janvier 1835) d'une crise d'apoplexie. Il avait eu trois enfants, *Maurice* (devenu général de division, il s'illustra à la bataille de Solferino), *Tonin* qui fut historien puis député et enfin, *Bati* qui se fixa à Menton où il épousa Sylvie de Monléon. Leurs descendants vivent toujours à Menton. Le 3 juin 1928, un membre de cette famille, un général, représenta le ministère de la Guerre à l'inauguration du Monument aux Morts.

La ville de Menton a voulu honorer ce grand personnage en donnant son nom à une rue centrale de 370 m qui relie la place Saint-Roch à l'avenue Boyer. Sa dénomination lui a été attribuée lors d'une délibération du 23 février 1865.

(1) – A cette époque, Menton était en territoire monégasque . C'est en 1861 que la France achète à la Principauté de Monaco, Menton et Roquebrune-Cap-Martin pour la somme de quatre millions de francs or.

Un nom, une rue : Docteur Fodéré par Kevin Eliçagoyen

Le docteur Fodéré : un médecin engagé

Derrière l'Église Notre-Dame du Port de Nice, une rue honore la mémoire du Dr Fodéré. La ville rend ainsi hommage à ce praticien initiateur de la Médecine Légale et de la médecine de Santé Publique, qui a consacré plusieurs années de sa vie à l'étude et au soin de la population des Alpes-Maritimes et de Nice.



Dessin de la statue de bronze du docteur François-Emmanuel Fodéré

François-Emmanuel-Joseph-Benoit Fodéré naît en 1764 à Saint-Jean-de-Maurienne, dans le duché de Savoie ; fils posthume d'un lieutenant de sénéchal de la province de Maurienne. L'enfant grandit dans un foyer modeste mais qui bénéficie du dévouement maternel.

Très jeune, il révèle de grandes qualités à l'étude, à tel point qu'il obtient une place gratuite de pensionnaire au Collège des provinces de l'Université de Turin. En 1787, âgé de 23 ans, Fodéré soutient son doctorat en médecine et reçoit de la part du gouvernement du roi de Sardaigne une bourse pour se perfectionner à l'étranger. C'est ainsi qu'il se retrouve à Paris où il étudie la médecine légale, qui va devenir sa véritable vocation.

Le médecin militaire

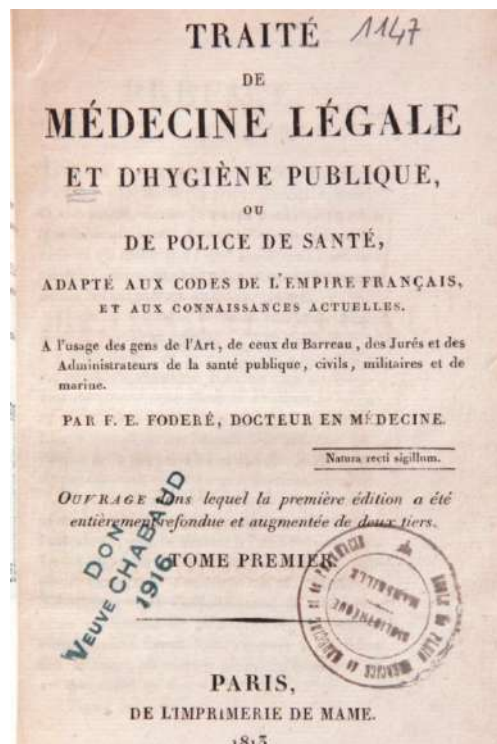
En 1792, la révolution française affronte l'Europe des Rois et le docteur Fodéré, après avoir montré patte blanche aux autorités françaises en Savoie, est nommé médecin militaire pour l'armée des Alpes. Le 25 août 1793, les troupes de la Convention entrent à Marseille. Il y épouse la fille de son hôte, le docteur Moulard, Marie-Josèphe-Rose Moulard, âgée de 17 ans. Elle est par sa mère, cousine issue de germains de Julie et Désirée Clary, qui deviendront les épouses respectives de Joseph Bonaparte et de Jean Baptiste Bernadotte, et reines d'Espagne et de Suède.

Au début de 1795, le jeune praticien reçoit son affectation à Nice, une ville qu'il allait apprendre à bien connaître. Néanmoins, ses premières impressions sont exécrables. La situation sanitaire est déplorable du fait de l'entassement des malades de l'armée d'Italie et du manque d'équipement dans les hôpitaux. Cependant, Fodéré ne ménage pas ses efforts. Au contact des malades il contracte la fièvre typhoïde.

Après une période de convalescence, il rejoint l'armée d'Italie où il soigne dans des conditions difficiles, les malades et les blessés du siège de Mantoue à l'hôpital de Bozzolo.

Le « père de la médecine légale »

De retour à Marseille, il pose sa candidature dans le civil à l'Ecole centrale du département des Alpes-Maritimes. C'est un savant reconnu ayant réalisé des publications notamment un *Traité de médecine légale*, issu de ses observations et de ses recherches, et qui ouvrait la voie à un progrès considérable en matière de Médecine Légale, mais également en matière de médecine de Santé Publique.



Fodéré, François-Emmanuel, *Traité de médecine légale et d'hygiène publique ou de police de santé adapté aux codes de l'Empire français et aux connaissances actuelles. A l'usage des gens de l'Art, de ceux du Barreau, des Jurés et des Administrateurs de la santé publique, civile et militaire et de la marine, Paris, de Mame, 1813* (Bibliothèque de Médecine-Odontologie Timone, Res 1147)

Le séjour du Docteur FODERE « aux Alpes-Maritimes »

La grande statistique du département

Fodéré devient professeur dans les Alpes-Maritimes en 1798 à l'Ecole centrale. Cependant l'établissement connaît un fonctionnement irrégulier, et Fodéré va progressivement délaisser cet enseignement auquel il n'a, d'ailleurs guère le temps de se consacrer.

En effet, durant cette période, il rédige une Etude statistique des Alpes-Maritimes sous le titre *Voyage aux Alpes-Maritimes ou Histoire naturelle, agraire, civile et médicale de Comté de Nice et pays limitrophes enrichi de notes de comparaison avec d'autres contrées* (2 volumes 376 et 426 pages). Son récit est intéressant pour ses observations des conditions sociales dans la région niçoise au début du XIXe, et ses nombreuses données diverses sur l'agriculture, l'élevage et les productions.

Cette grande enquête a été décidée, en 1797, par le ministre du Directoire, François de Neufchâteau, qui a demandé la rédaction, dans tous les départements, d'encyclopédies locales dénommées « statistiques ». A Nice, le préfet Florens confie à Fodéré et à son collègue de l'Ecole centrale de Florence, le soin de conduire cette entreprise. Ils effectuent ce travail au côté d'autres scientifiques de la région tels Joseph Loquès, Professeur d'histoire naturelle et le jeune naturaliste Antoine Risso.

Pour leurs déplacements, les deux collègues sont aidés d'un mulet particulièrement utile dans les chemins escarpés des montagnes. Tous les maires et sous-préfets de la région sont prévenus et ont ordre d'aider autant que possible l'expédition qui commence le 27 vendémiaire an X (19 octobre 1801) au départ de Luceram.

L'équipe envoie régulièrement des rapports au préfet qui témoignent des difficultés rencontrées (torrents, précipices, éboulements, neige, etc.) et du professionnalisme qu'exercent les enquêteurs en vérifiant le moindre détail. **Ils passent par les communes de Péaume, Beuil, Robion, Pierlas, Ilonse, Lieuche, Rigaud, Puget-de-Rostang, etc..** Ils escaladent, souvent dans la neige, les montagnes de la région notamment Mounier.

L'expédition rentre à Nice le 7 frimaire (28 novembre) et Fodéré remet son rapport au préfet le 15 pluviôse an XI (4 février 1803) dans des conditions défavorables : « *Il m'a fallu travailler sans matériaux préparatoires, sans fonds, sans instruments, et chez un peuple rempli de défiance... je n'ai trouvé que très peu de personnes qui aient voulu me seconder* ».

Ce manuscrit exceptionnel, conservé aux Archives départementales des Alpes-Maritimes, fournit une mine de renseignements sur le département, son milieu naturel, ses habitants et ses activités économiques.

En voici quelques extraits selon l'orthographe d'origine :

Sur la situation géographique :

« *Ce pays placé entre la Ligurie, le Piémont, les départements des basses Alpes et du Var, est fait pour commercer. Le vœu unanime de ses habitants vers le gouvernement français est d'en obtenir des chemins desquels quelques communes, comme Utelle, avaient déjà commencé à être favorisées par le roi sarde. En décrivant donc ici les routes du département, j'indiquerai celle qu'il serait avantageux de perfectionner, celle qu'il conviendrait de construire, et les principales réparations que toutes, en général, exigent.* »

Sur les habitants :

« *Les habitants des villes de Nice, Menton et Sospello, sont en général gras, potelés, plus blancs que les Marseillais, et les autres Provençaux.*

Le caractère de l'habitants de Nice et de toute la cote maritime est doux, humain, paisible, peu porté aux crimes ouverts, paresseux, insouciant. Le Niçard n'aime pas se donner de la peine et fie beaucoup à la nature le soin de sa subsistance ; il fuit les innovations ; il aime les

plaisirs de la table, le luxe des habits et paraît peu inquiet sur le lendemain. Le Niçard voyage peu, il ne trouve rien d'aussi beau que son pays, et cette habitude casanière, contribue beaucoup aussi à rétrécir ses conceptions.

Les habitants de l'ex principauté de Monaco, participent du caractère des Niçards, mais comme ils fréquentaient plus souvent les Français, ils sont plus polis, plus affables, plus maniérés qu'à Nice, mais plus rusés, et encore moins hospitaliers.»

Sur la langue :

« A Nice, on parle un patois grossier, propre au pays et qui n'est ni provençal ni piémontais ; on le parle dans les maisons, dans les promenades, tant chez le pauvre que chez le riche. Dans les vallées de Paglion, Bevera, Roya, Visubie et Tinée, on parle un patois mêlé de beaucoup de piémontais.

Dans la vallée de la Nervia, le langage est mélangé des idiomes piémontais et ligurien et le peuple ne comprend pas un mot de français. Au contraire, dans les vallées du Var, d'Entraunes, de Guilleaumes, entre le Var et l'Estéron, et même à Saint Ethienne, on cultivait plus le français que toute autre langue.»

Fodéré traite, également, de nombreux sujets importants : l'instruction et la charité, la navigation, les productions agricoles et leurs techniques, la production de laine, les pâturages et leurs produits, l'état de la médecine dans le département, l'organisation des tribunaux, l'analyse des habitudes, des mariages, des naissances et des décès, etc.

Cet ouvrage n'est publié qu'en 1821 à cause des divergences entre le préfet Châteauneuf-Randon et Fodéré. Heureusement, un nouveau préfet expérimenté, Dubouchage, le remplace le 4 prairial an XI (24 mai 1803) et travaille avec Fodéré dans l'administration du département en se basant sur les enseignements tirés du manuscrit. Fodéré anime, alors, la commission de santé, établissant les mesures à prendre pour lutter contre les maladies contagieuses notamment par la vaccination antivariolique encore à ses balbutiements.

A la fin de 1804, il retourne à Marseille poursuivre son travail de médecin, il y restera jusqu'en 1811.

Fin de carrière : Valençay et Strasbourg

En avril 1812, Fodéré est réclamé par les princes espagnols qui sont assignés à résidence au château de Valençay par Napoléon depuis les entretiens de Bayonne en 1808. Le ministre de la Police Savary et le préfet de l'Indre demandent, alors, une enquête sur le docteur. Voici le rapport que fournit sur lui le sous préfet de Trévoux, Sausset :

« M. Fodéré est d'une excellente moralité, bon père de famille, bon époux, chez lui il est humain, serviable au dehors. Il a même des principes religieux qu'on ne rencontre pas toujours chez les personnes qui se sont livrées à l'étude du matériel de l'homme. Ses principes politiques sont ceux d'un citoyen éclairé, qui ne s'explique pas légèrement, et qui ne le fait jamais que pour louer ce qui mérite de l'être... Son goût pour les intrigues est nul ; on pourrait même dire qu'il n'en n'a ny la volonté ny la possibilité. Son caractère y répugne absolument ».

Le ministre donne, alors, son accord pour un traitement annuel de 6.000 francs et un logement dans le château dont le propriétaire n'est autre que le prince Talleyrand. Pendant deux années, il enseigne le latin à l'infant don Carlos qui, en retour, lui apprend l'espagnol.

En 1813, la chaire de médecine légale est créée à Strasbourg et c'est bien entendu Fodéré, âgé de 50 ans, qui se voit nommé à l'unanimité.

Une vie dédiée à la médecine

Il garde sa chaire à l'Ecole de médecine de Strasbourg jusqu'à sa mort. C'est dans cette ville qu'il poursuit sa carrière et qu'il rédige ses ouvrages, même après avoir été atteint de cécité partielle.

Tout au long de sa carrière, il publie des mémoires sur les sujets les plus variés : le crétinisme, le goître, les affections scorbutiques de la bouche, la phtisie pulmonaire, le choléra..., et en général sur les maladies des montagnards, le délire et la pneumologie humaine.

Son travail dans les Alpes-Maritimes marque une étape importante de sa carrière et laisse pour la postérité un témoignage unique en ce début de XIX^e siècle sur l'état du département ainsi que sur les caractéristiques de ses habitants.

Il meurt à l'âge de 71 ans le 4 février 1835 à Strasbourg.

Kevin ELIÇAGOYEN

UN ARTILLEUR ANTIBOIS : Le Général de brigade Emond d'Esclevin par Philippe Barreaud



Portrait du colonel Joseph-Balthazard Emond d'Esclevin au musée de la marine de Toulon.

« **Balthazar Joseph Emond d'Esclevin** », plus connu sous le nom de « Edmond d'Esclevin » est né le 20 mars 1765 à Antibes. Contrairement à son frère, ce descendant de la vieille noblesse de Provence a épousé les thèses de la Révolution. Son père Michel-Joseph, exécuté pendant la Terreur en 1793, fut Lieutenant d'infanterie puis Maire d'Antibes ; contrôleur de l'hôpital militaire d'Antibes, directeur du Courrier de la Corse, il avait épousé une Demoiselle Bartholomée Boyer de Choisy.

Edmond d'Esclevin entra en service armé en 1780 comme Lieutenant de Canonniers-Garde-Côtes, puis il servit en mer, On le retrouva sous-lieutenant au Bataillon auxiliaire des colonies à Lorient, puis capitaine en 1792, il combattit en Martinique en 1796, et fut nommé chef de Bataillon en 1798 après la Bataille d'Aboukir.

Une avenue du Cap d'Antibes perpétue le souvenir de ce Général français de l'Armée Révolutionnaire et du Premier Empire, mort le 28 décembre 1813 à l'âge de 48 ans.

Après avoir commencé sa carrière dans l'armée de terre, Joseph Edmond d'Esclevin devint Capitaine dans l'artillerie de marine, dont les unités étaient dispersées dans les différents ports de la côte. Il fut nommé au grade de colonel le 5 août 1804 au 4^{ème} Régiment d'Artillerie de Marine basé à Lorient, puis le 3 mars 1809, il reçut le commandement du 1^{er} Régiment d'Artillerie de Marine. Ce régiment comptait 6 bataillons et 3338 combattants.

Vers Lützen

Le décret du 24 janvier 1813 fit passer les quatre régiments d'artillerie de marine existants au compte du département de la guerre. Les artilleurs devenus fantassins, vu l'urgence de la situation, partirent de Brest début février 1813, franchirent le Rhin le 23 mars 1813, furent dirigés vers Mayence et affectés au 6^{ème} Corps du Maréchal Marmont. Le 1^{er} Régiment de Marine appartenait à la 1^{ère} Division du Général Compans, avec le 3^{ème}. L'ensemble des quatre régiments représentait une masse d'environ 10.000 hommes, soit près de la moitié du 6^{ème} Corps.

Assemblés à la hâte, arrivés en veste ou en longue capote bleue, encadrés par peu d'officiers, sans tambours ni chirurgiens, les artilleurs dont beaucoup seulement armés que de fusils de dragons, étaient étrangers au service de l'infanterie et assez peu disciplinés. Ils furent pourtant organisés et entraînés en peu de temps.

Le 2 mai 1813, ils étaient engagés dans le rude combat de Lützen.



Au cours de cette bataille où l'action principale se déroula face au corps du Maréchal Ney soutenu par la Garde, le 6^{ème} Corps devait couvrir l'aile droite française autour du village de Starsiedel. La Division Compans déboucha de ce village, mais chargée par toute la cavalerie prussienne du Général Dolffs, elle dut se former en carrés de bataillons. Le 1^{er} de Marine repoussa à la baïonnette la charge violente des cuirassiers brandebourgeois avec une maîtrise 'd'anciens'. A sa tête, Edmond d'Eslevin fut blessé à la jambe droite. Il passa définitivement dans l'armée de terre avec le grade de général de brigade le 4 août de la même année, placé à la tête de la 2^{ème} brigade de la 4^{ème} division du 14^{ème} corps du Maréchal Gouvion –Saint-Cyr.

Blessé gravement à la bataille de Kulm le 30 août, il dut rester en soins à Dresde . C'est là qu'il fut capturé lors de la capitulation de la place le 11 novembre, ce qui peut expliquer que le général Edmond d'Eslevin décède de ses blessures le 28 décembre 1813 à Kulm, aujourd'hui Chlumetz, en Bohême, à 100 km au nord-est de Prague, en territoire autrichien.

Il avait été fait Chevalier de l'Empire le 2 février 1809, Officier de la Légion d'Honneur le 25 mai 1813, et baron de l'Empire le 14 Juin 1813.

Le 1^{er} RAMa :

Par-delà l'histoire glorieuse de ce courageux soldat de l'Empire, il est de notre devoir de regretter le sort réservé à son régiment.

Le 1^{er} RAMa vient d'être dissout ce 1^{er} juillet 2015. Il était le plus ancien régiment d'artillerie de marine, avec les "quatre vieux" régiments d'Infanterie de Marine, et a fait partie de la fameuse "Division Bleue" lors de la guerre de 1870-71, au sein du 1^{er} Corps d'Armée Colonial (1^{er} CAC).

Il faudrait un livre pour résumer la très riche histoire des Régiments d'artillerie de Marine.

• 1622 : Création par le cardinal de Richelieu des Compagnies franches et ordinaires de la mer. Ces compagnies, chargées du service en mer, comprennent des bombardiers.
• 1692 : Les bombardiers sont regroupés dans le corps d'artillerie de la marine, ancêtre du 1 ^{er} RAMa.
• 1769 : Corps royal d'artillerie et d'infanterie de marine
• 1772 : Corps royal de la Marine
• 1774 : Le Corps royal d'infanterie de marine donne naissance au Corps royal des canonniers-bombardiers coloniaux
• 1781 : Le Corps royal de la Marine donne naissance au Corps royal de l'artillerie des Colonies
• 1792 : Corps d'artillerie et d'infanterie de marine
• 1803 : Création d'un régiment au sein du corps d'artillerie de Marine: « Les Marins de la Garde impériale ». Ce régiment, surnommé "les hussards de la marine" est étranger aux troupes dites « de marine ».
• 1900 : Les troupes deviennent coloniales et passent sous l'autorité de l'armée de Terre : le régiment devient le 1^{er} régiment d'artillerie coloniale (1^{er} RAC) .
• 1945 : Le 1^{er} RAFFL reprend l'étendard et les traditions du 1 ^{er} RAC.
• 1958 : Les troupes coloniales deviennent Troupes de Marine, le 1 ^{er} RAC devient le 1^{er} RAMa .

L'artillerie de marine :

L'artillerie de marine s'est appelée aussi artillerie coloniale, comme l'infanterie de Marine s'appelait infanterie coloniale. Contrairement à ce qui est souvent admis, ces troupes n'avaient pas pour vocation première de défendre les navires à la mer ni d'être les premiers éléments de combats embarqués. Bien évidemment, ils prenaient une part active à chaque combat, mais leur vocation première était de garder les navires à quai, de protéger les

installations côtières et de fournir les troupes en mission à l'intérieur des terres conquises, rôles pour lesquels les marins n'étaient pas préparés. La bataille à bord, toujours aux ordres du commandant du navire, incombaient en premier aux fusiliers marins pour le corps à corps, et aux matelots artilleurs embarqués de la marine pour le service des pièces.

L'artillerie de Marine utilisait les mêmes canons et obusiers que l'artillerie terrestre, alors que l'artillerie navale utilisait des pièces de marine, spécialement créées pour le service en mer contre les navires. Les pièces de l'artillerie de Marine (ou coloniale) répondaient mieux à la défense des ports contre des attaques venues de toutes parts, ainsi qu'à l'appui des troupes à terre. C'est ainsi que les artilleurs de Marine furent mis à la disposition des généraux aussi bien en Allemagne qu'en France. Ce qui est remarquable et tout à la gloire du colonel d'Esclévin, est le fait que son régiment formé à la hâte de canonnières artilleurs, venus des forts, des ports, et de navires de divers endroits y compris Antibes et Villefranche, a été utilisé avec succès, notamment à Lützen, comme simple infanterie face à la cavalerie lourde ennemie.

Philippe BARREAUD

LIEU DE SEJOUR DE LA FAMILLE BUONAPARTE : LE CHÂTEAU SALE D'ANTIBES EST EN PERIL

par Jacques Dimiez

Le Château Salé est une vaste bastide perchée sur la hauteur d'Antibes. Il était entouré autrefois d'un grand parc, d'eucalyptus et d'une oliveraie. Une esplanade plantée de tilleuls faisait face à la mer et révélait un paysage extraordinaire : la vieille ville d'Antibes et à l'est les montagnes de l'arrière-pays niçois.



Photo J. DIMIEZ

On rapporte que le peintre Claude Joseph Vernet a représenté « *Le Port d'Antibes vu du côté de la terre* » depuis le Château Salé en avril 1756. A partir de ce point d'observation, le peintre a restitué ce panorama magnifique.



Le port d'Antibes : peinture de Joseph Vernet (1756), musée de la Marine de Paris

Le château Salé a une riche histoire, mais il est surtout étroitement associé à la famille Buonaparte. Au cours de l'année 1794, il fût pendant 6 mois, un lieu de séjour pour Napoléone Buonaparte, son état-major et toute sa famille. Les témoins attestent qu'il y régna une animation joyeuse, baignée de bonheur et d'espérance en l'avenir. Pendant quelques mois, les Buonaparte ont pu y revivre agréablement après avoir enduré de redoutables épreuves. Ce site vit se dérouler des idylles, dont l'amour naissant de Napoléon pour Désirée Clary.

Mais pourquoi le Château Salé a-t-il été choisi par Buonaparte ? Par quels concours de circonstances a-t-il pu accueillir cette famille corse ?

En mai 1793, Paoli a livré la Corse aux Anglais pour tenter de prendre le contrôle de l'île sous leur protectorat. Cernés par les paolistes déchaînés et menacés de mort, les membres de la famille Buonaparte qui ont affiché très tôt leur adhésion aux principes de la Révolution, sont contraints de quitter précipitamment la Corse.

Napoléone et Joseph embarquent sur le navire qui évacue de Corse les commissaires de la Convention. La famille est récupérée in-extremis et dans des conditions périlleuses sur une chaloupe. Pour Madame Letizia, pour ses enfants Paoletta (Pauline), Marianna (Elisa), Annunziata (Caroline), Jérôme et Louis, c'est un déchirement.



JB Mauzaisse.

Les Buonaparte payent un tribut très lourd à la France révolutionnaire ; ils ont tout perdu, ils sont ruinés. Ils n'ont d'autre perspective qu'un exil incertain...

Le **13.06.1793**, la famille Buonaparte débarque à Toulon. Elle s'installe dans un modeste logis à La Valette du Var, aux abords de Toulon. Sans ressources en dehors de la maigre solde de Napoléone, dénués de tout, les Buonaparte vivent des quelques secours alloués par les bureaux de bienfaisance aux réfugiés patriotes corses.

Mais le séjour de la famille est tourmenté par le chaos qui agite tout le sud. Marseille, Toulon, Avignon, sont secouées par la révolte violente des Fédéralistes qui s'opposent à la Convention et aux Jacobins. Dans Toulon, c'est l'anarchie.

Le **31.08.1793**, Létizia, ses trois filles, Jérôme et Louis quittent La Valette pour se loger temporairement à Méounes, dans une humble demeure. Ils resteront sur place jusqu'à la fin du mois de septembre 1793 date où ils emménageront à Marseille.

De son côté, Napoléone a rejoint le IV^{ème} régiment d'artillerie de l'Armée des Alpes, à Nice. Après sa participation déterminante au siège de Toulon, Napoléone est nommé à 24 ans, le 22.12.1793, Général de brigade de l'artillerie de l'armée d'Italie. Il est chargé de surcroît de l'inspection de l'armement des côtes de la méditerranée. Il sillonne inlassablement la côte pour renforcer les défenses de Marseille jusqu'à Nice.

Le 27.03.1794, ayant promis à sa famille un meilleur logement, Napoléone réquisitionne pour son usage personnel le Château Salé. Il y installe son état-major : Le téméraire Andoche Junot aide de camp qui fait fonction de secrétaire, Auguste Marmont qui fait office d'aide de camp, le soldat Muiron devenu Capitaine, Charbonnel et le sous-lieutenant Louis Buonaparte. Napoléone fait venir, toute sa famille depuis Marseille : sa mère Letizia, ses trois sœurs et Jérôme. Lucien et Joseph apportent leurs aides pour les y installer. La famille y vit simplement, comme en Corse, mais très confortablement. Après tant d'années difficiles, c'est un renouveau au milieu d'un paysage enchanteur.

Le Château Salé représente un véritable paradis pour tous. La vie y est agréable sous le soleil du sud. Elisa lit des romans, Pauline court dans les jardins. Pour toute la famille c'est le bonheur. La roue tourne, la fortune sourit, les carrières se dessinent. Les demoiselles Buonaparte sont enchantées par leur nouvelle existence qui marquera leur adolescence.



Photo J. DIMIEZ

Pendant 6 mois, le Château Salé devient un lieu de ralliement pour le petit cercle d'officiers insoucians et ambitieux qui entourent Napoléone depuis le siège de Toulon. Ils feront des carrières fulgurantes : Junot, Marmont, Duroc, Sébastiani, Suchet, Victor, le Docteur Desgenettes...

Aujourd'hui, il n'est plus possible d'apercevoir le Château Salé sur son tertre de verdure depuis Antibes. Au fil du temps, le site a été dénaturé. Le Château qui demeure imposant est désormais cerné de véhicules et « encastré », au milieu de constructions hautes de toutes natures, anarchiques et inhomogènes. Il est mal entretenu, terne, sa façade est délavée, balafrée de crevasses enduites mais non repeintes. Le paysage est masqué ; un immeuble de plusieurs étages, l'école Laval, vient barrer la vue à 10 mètres à peine devant la porte d'entrée.



Photo J. DIMIEZ

Le Château Salé ne se visite pas ; il accueille certains services administratifs de la Mairie. A l'arrière, sur la hauteur, l'espace de 16000 m² a longtemps abrité les nombreuses serres de la pépinière municipale. Au sommet de la colline, des immeubles sociaux ont été construits.



Photo J. DIMIEZ

Ce vestige du Parc situé en pleine ville est très convoité par les promoteurs immobiliers. Depuis son acquisition en 1947, la ville d'Antibes a hésité sur le devenir de cette propriété et sur sa vocation. La construction de logements sociaux et d'une école a été privilégiée.

L'Histoire est passée au second plan, les vestiges de la grandeur Napoléonienne ont été supprimés.

Le Château Salé, qui a vu passer un futur Empereur, des futurs Rois, Reines, Princes et Princesses, Maréchaux, Gouverneurs, Généraux, puis qui a appartenu à de grandes familles de la noblesse... aurait mérité un autre sort et un destin digne de son passé historique. La plaque apposée sur la façade pour rappeler le souvenir napoléonien a été retirée il y a quelques années.



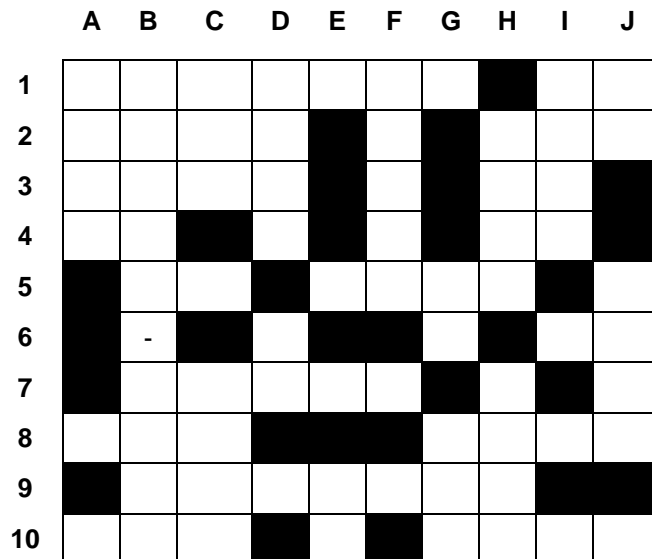
La ville d'Antibes, après avoir fermé le Musée Napoléonien de la batterie du Graillon envisagera-t-elle de réhabiliter ce lieu de mémoire ?

On peut redouter que dans quelques mois, son parc soit le siège de la construction d'un ensemble immobilier qui finisse par avoir raison de l'existence de ce château chargé d'histoire.

Jacques DIMIEZ

Mots-croisés par Guy Lindeperg

Mots croisés de l'Empereur Napoléon 1er, grille n°2



Horizontalement :

- 1.Relation entre individus, choses ou conditions sans différences – Et approuvé.
- 2.Italie, Bonaparte y est vainqueur des Autrichiens et s'ouvre la route vers Milan – Fleur symbole de l'Ancien Régime.
- 3.En arabe, pays rural ou campagne – Satellite naturel de Jupiter.
- 4.Fer inversé – Route nationale très rapidement exprimée.
- 5.Lien – Le 7 mars 1815 Napoléon s'y trouva avant Laffrey.
- 6.Grecque.
- 7.Duc d'Abrantès, Colonel général des hussards.
- 8.Sigle de marche-ultra-légère appliquée en 1815, vers Séranon, par Napoléon – Filet de pêcheur.
- 9.En 1814, partant embarquer pour Elbe, Napoléon y fut violemment injurié et conspué.
- 10.Au Pérou, affluent du Rio Tambo – Élément latin.

Verticalement:

- A.Premier lieu d'exil de Napoléon.
- B.Napoléon y débarqua en 1815 au retour de l'île d'Elbe.
- C. Village à 5 km de la ville de Lourdes – En méditerranée, algue ou «laitue de mer» .
- D.A Venise, fin cordon littoral et plage – Indium au labo.
- E.Selon Hésiode, c'est aussi Gaïa ou déesse Mère de la Terre.
- F.En 1799, par sa coupe de cheveux à la Titus, Bonaparte fut surnommé le « petit...».
- G.Petit ruisseau – Échec à lui, comme Louis XVIII le fut en 1815 par Napoléon.
- H.Passion de Napoléon – Tête couronnée.
- I.Belle ville de France tant aimée de Napoléon où, en 1815, il redonna à la France le drapeau tricolore.
- J.Associés aux coutumes – Grande œuvre juridique de Napoléon.

Remue-méninges de l'Empereur par Guy Lindeperg

Énigme 4 :

La rue Saint-Nicaise – Le 24 décembre 1800, le Premier Consul Bonaparte se rendit à l'Opéra par la rue Saint-Nicaise. Une machine infernale éclata sur son passage mais quelques secondes en retard. Il y eut de nombreux morts et blessés. Bonaparte attribua le complot aux Jacobins. Mais Fouché, ministre de la Police démontra que l'attentat fut perpétré par des royalistes dirigés par le comte d'Artois, frère de Louis XVI. Il en fit ainsi déporter 98 aux Seychelles ou en Guyane. Il en exécuta également quelques-uns.

Sachant que le nombre de blessés est le double du nombre des morts augmenté des $\frac{4}{3}$ de celui des exécutés, que le nombre des morts est égal au double du nombre des exécutés augmenté de 4 et que la somme du nombre de morts ou de blessés et celui des exécutés est légèrement inférieure à celui des déportations, et que si l'on soustrait 4 du nombre des morts, on obtient précisément le double du nombre des exécutés, pourriez-vous, sans consulter un livre d'histoire, dire combien de royalistes, Bonaparte, fit exécuter à la suite de l'attentat de la rue Saint-Nicaise.

(Conseil: poser M: les morts, B: les blessés, D: les déportés et E: les exécutés. Remplacer par ces lettres la rédaction de l'énigme en disposant les valeurs chiffrées correspondantes pour construire les relations et la somme laquelle sera inférieure (<) à 98, puis effectuer et répondre).

Énigme 5 :

Les soldats de plomb du Roi de Rome – Le Roi de Rome possède en nombre égal les soldats de plomb suivants: Autrichiens, Prussiens, Russes et Français. A Schönbrün, après le passage d'un chambellan de son grand-père, il constate furieux la disparition du tiers de ses soldats de plomb. Sachant qu'il y a autant de Prussiens restants que de Russes en moins, et qu'il lui reste deux Autrichiens sur trois, combien le chambellan a-t-il emporté de Français?

(Conseil: Pour faciliter la résolution de l'énigme, partir avec un nombre total de 60 soldats et dresser un tableau).

Énigme 6 :

Codage impérial – Austerlitz 2/12/1805, l'Empereur ordonne, par message codé, le mouvement d'un bataillon du 34ème régiment d'infanterie de ligne (1615 hommes) commandé par le colonel Pierre Dumoustier, lui-même sous les ordres du général de brigade Nicolas Léonard Bagert Beker de la 2ème brigade rattachée à la 3ème division d'infanterie de Suchet.

L'ordre est transmis comme suit :

« Faire manœuvrer au plus vite 5 + 5 + 5 hommes du premier bataillon du 34 de ligne et immédiatement me rendre compte ».

Sachant que ce bataillon représente 550 hommes, quel ajout à ce code devrait faire l'ennemi, s'il venait à être en possession de ce message, pour connaître l'effectif exact du déplacement des soldats français n'étant pas précisé puisque secret ?

Guy LINDEPERG

Solutions des jeux du bulletin n°001 :

SOLUTION
Mots croisés de l'Empereur Napoléon 1er, grille n°1

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	E	L	O	I				E	G	O
2	M	A	S	S	E	N	A		U	
3	I			R		A	I	D	E	S
4	G	A		A	U		M	E	R	E
5	R	I	R	E		T	E	T	E	
6	E	G	A	L		E		R		T
7		L			A	R	N	O		U
8	D	E	C	E	S		I	N		B
9			R	O		A	C	E	R	E
10	A	Z	U	R			E	R	G	

Solutions remue-ménages de l'Empereur bulletin n°1 :

Énigme 1 :

Père et fils – Quand on additionne l'année de naissance de Napoléon, celle de son fils l'Aiglon, les âges de Napoléon et de son fils qu'ils auraient à l'année en cours, soit aujourd'hui 2015, qu'obtient-on et qu'observe-t-on ?

Solution 1 : Aujourd'hui en 2015, dates respectives de naissances de Napoléon et l'Aiglon: 1769 et 1811. Les écarts respectifs des dates de naissances par rapport 2015 sont 246 et 204 pour Napoléon et l'Aiglon. Faisons la somme: 1769+1811+246+204 soit: 4030 ans. Nous observons que ce résultat est le double de 2015, soit deux fois le bicentenaire de 1815 car: $(2015 \times 2) - (1815 \times 2) = 400$ ans.

Énigme 2 :

Joséphine et le rosier de la Malmaison - Joséphine toujours amoureuse des roses veut faire planter par un de ses jardiniers un nouveau rosier rare dans les jardins de la Malmaison. Le jardinier lui demande, devant le choix qui lui est présenté, la hauteur du rosier souhaité.

Joséphine répond:

« Celui qui mesure 30 cm, plus la moitié de sa propre hauteur ».

Alors, si vous étiez le jardinier, dites de combien mesure ce rosier.

Solution 2 : Le rosier mesure 30 cm, à cette dimension nous ajoutons sa propre hauteur étant ces mêmes 30 cm et nous obtenons 60 cm. Mais attention, Joséphine est maline car elle précise « ...plus la moitié de sa propre hauteur ». Cela signifie que le jardinier doit planter un rosier de:

$$(60 \text{ cm} / 2) + 30 \text{ cm} = 60 \text{ cm}.$$

Énigme 3 :

L'encrier d'un des secrétaires de l'Empereur – L'encrier et la plume valent 11 francs. L'encrier vaut 10 francs de plus que la plume. Combien valent respectivement l'encrier et la plume ?

Solution 3 : Faisons un peu d'algèbre élémentaire comme l'aurait pratiqué Bonaparte à Brienne, posons x le prix de l'encrier et y celui de la plume et écrivons $x + y = 11$ frs. Comme x vaut 10 frs de plus que y d'où la valeur de $x = y + 10$.

Alors, on remplace x par sa valeur dans $x + y = 11$ frs, soit: $(y + 10) + y = 11$ frs, il ressort que $2y = 1$ fr et donc $y = 1$ demi fr = 0,5 fr. Maintenant il suffit de remplacer $y = 0,5$ dans $x = y + 10$ et alors $x = 10,5$ frs.

En résumé : l'encrier et la plume valent respectivement 10,5 frs et 0,5 frs, soit un coût total de 11frs.

Mise en page : Kevin Eliçagoyen

Délégation Nice Alpes-Maritimes du Souvenir napoléonien
138 avenue des Arènes de Cimiez
06000 Nice
Tél : 06.14.11.47.07
Courriel : nice.delegation@gmail.com